

# ACCOMPAGNEMENT DANSE

## *L'improvisation est-elle une panacée ?*

« Si vous voulez obtenir le D.E d'accompagnement danse, mieux vaut vous mettre à improviser ».

Voici le conseil que je donnais il y a peu à une jeune professionnelle, n'utilisant pas l'improvisation, par ailleurs pianiste émérite. La pratique de l'improvisation est, en effet, en passe de devenir la règle dans le métier. Elle s'avère bien utile, face à la multiplicité des situations et des collaborations que l'on est amené à rencontrer. Elle possède la plasticité qui correspond à la réalité du travail avec les danseurs. Elle se révèle valorisante, voire source de convoitise de la part des « simples » interprètes. Il y a dans ce domaine, de véritables Maîtres.

Pourtant, de quoi parle-t-on ? Surtout de petites formes, rien de comparable, sans doute, à ce que Beethoven, dont on sait qu'il préparait ses improvisations, a joué lors de sa rencontre avec Mozart (fallait oser, non ?). De ces piécettes, il n'y a pas lieu de se gargariser. Tout au plus peut-on affirmer qu'au vu de l'inanité de certaines propositions écrites, on gagne à générer soi-même son propre matériau. Certains diront que l'improvisation permet de se renouveler, ce qui, d'un point de vue de musicien est capital - pour le point de vue des danseurs, je postule que oui, mais je ne m'avancerai pas plus loin -. Or, qui est réellement capable de renouveler son style, sur la durée, dans un cadre aussi contraint... Que celui qui ne s'est jamais auto-cité, voire parodié un jour sans, me jette la première pierre. Je dis cela sans préjuger de l'existence, toujours attestée dans les arts, de l'un ou l'autre génie.

Gare à la stigmatisation de pratiques qui ont fait leurs preuves au plus haut niveau, gare à une prétention de mauvais aloi : il est des professionnels que l'on ne peut pas, sans mauvaise foi, regarder de haut parce qu'ils n'improvisent pas. Gardons-nous enfin, pour bien faire, de donner exclusivement le nom d'improvisation à la pratique extrême qui consiste à retirer la tête du sable juste au moment de jouer : on peut improviser un arrangement, un accompagnement, une harmonisation, un changement de mesure, des ornements ou que sait-je encore. Parfois, il suffit d'un rien pour qu'une musique pure s'adapte à l'exigence du moment, de l'exercice. D'ailleurs, il suffit aussi d'un rien pour sombrer dans le ridicule: dans ce cas, mieux vaut y exposer sa propre production que certains chefs d'œuvres immortels (pardon, F. C., pour tout ce que j'ai fait subir à ta musique).

Revenons par ce biais aux fondamentaux de l'accompagnement de la danse : voir, discerner, ressentir, interpréter et trouver la musique qui accompagne non seulement le mouvement physiologique, mais sa nature artistique, son intention, son contexte et pour bien faire, son processus pédagogique. Quand on aura rempli ces conditions, on pourra alors donner à la proposition musicale un peu de panache, de personnalité, de sel. Ne nous étonnons pas de certains professeurs qui utilis(ai)ent inlassablement les même musiques, dans tous leurs cours, toute leur carrière : il s'agit tout bonnement de donner la priorité à l'impact produit par la rencontre du son et de l'effort, sans l'habillage d'une créativité musicale qui n'est pas alors envisagée comme nécessaire.

Cette situation est-elle pour autant souhaitable ? Faisons le pari que, en stimulant l'imagination, on obtient de meilleurs résultats pour insuffler de la vie dans sa pratique qu'en se répétant : mais qui peut le prouver ? Je propose une voie qui me paraît de bon sens : l'improvisation, en éprouvant la souplesse de la matière musicale, nous donne l'opportunité de mieux la comprendre, et, partant, de mieux la maîtriser. En suscitant des petits miracles quotidiens, elle aide à garder la foi en la musique, quand l'usure menace. Enfin, en stimulant ses partenaires danseurs, le musicien improvisateur est actif dans le processus de travail, et répond à une injonction fondamentale de l'art : « étonne-moi ! ». Ne nous en privons pas

donc, bien au contraire, sans en faire l'Alpha et l'Oméga du métier de musicien au service de la danse. Considérons que c'est d'abord un geste d'hygiène artistique, et un outil... bien pratique.

Christophe PETIT